

# LES ROUTES DE L'ART ROMAN : XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES



LE HAUT MOYEN AGE NOUS A LAISSÉ DES CHÂTEAUX, DES TOURS, DES BEFFROIS, DES ÉGLISES PAROISSIALES, DES ABBAYES, DES PALAIS, DES PONTS, DES DEMEURES ET DES PORTAILS, ET UNE MULTITUDE D'AUTRES OUVRAGES, INTACTS OU PARTIELLEMENT DÉTRUIX — PAS AUSSI NOMBREUX QUE PAR LE PASSÉ, BIEN QUE SUFFISAMMENT ABONDANTS —, TÉMOIGNANT TOUS DE LA CULTURE ET DE LA CIVILISATION COMMUNÉMENT APPELÉES " ROMANES ".

NÚRIA DE DALMASES PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BARCELONE



© F. CATALÀ I ROCA

**D**ans le cadre de l'Europe médiévale, la Catalogne historique constitue un important noyau de création artistique, né du processus de consolidation et de développement du pays, tant au plan matériel que spirituel. Le haut Moyen Age nous a laissé des châteaux, des tours, des beffrois, des églises paroissiales, des abbayes, des palais, des ponts, des demeures et des portails, et une multitude d'autres ouvrages, intacts ou en ruine — pas aussi nombreux que par le passé, bien que suffisamment abondants —, témoignant tous de la culture et de la civilisation communément appelées "romanes".

Après les premiers balbutiements, quand l'art roman fut à son plein épanouissement, la souveraineté des comtes de Barcelone reconnue par les autres comtés et rompus les liens de vassalité avec la France; quand l'expédition à Cordoue (1010) eut éloigné la menace d'invasion arabe, alors, les circonstances furent favorables : les espèces d'or se mettent à circuler, la population augmente rapide-

ment, la société se hiérarchise, les familles vicomtales et seigneuriales s'affermisent. Les milieux dans lesquels la société de l'époque allait se mouvoir devant être forgés pour ainsi dire de toutes pièces, le pays tout entier, pour employer une image, se convertit en un gigantesque échafaudage. Cathédrales, abbayes, églises paroissiales, demeures seigneuriales, châteaux et fortifications, tout monte de concert, et l'aspect d'unité se dégageant de l'ensemble, malgré tout ce qui a disparu, est aujourd'hui encore nettement perceptible. Tout ce qui nous est parvenu de cette époque n'a ni la même valeur ni le même intérêt. Entre l'œuvre monumentale, au plan du concept et de l'exécution, telle qu'un grand monastère ou une cathédrale, et la réalisation rurale, simple et répétitive, des églises paroissiales, il y a la même différence qu'entre un château ou un palais et une petite métairie ; et pourtant chacune de ces constructions constitue un important témoignage historique du processus de formation et de consolidation de la Cata-

logue. Il est indéniable que le patrimoine roman catalan est, dans son ensemble, l'un des plus riches et des plus beaux d'Europe. À ces ensembles architecturaux, il convient d'ajouter les peintures murales, les manuscrits enluminés, les sculptures, les retables et autres pièces de l'époque qui sont conservés soit dans les lieux pour lesquels ils furent créés, soit dans les musées de Barcelone, Vic, Solsona, Girona, La Seu d'Urgell et Lleida. D'après les données du Service du patrimoine de la Generalitat, la Catalogne compte de l'ordre de mille neuf cents églises, deux cents châteaux et citadelles pourvus d'éléments romans, un petit nombre de demeures seigneuriales et d'hôtels particuliers en partie rénovés, des édifices singuliers tels que les mikwa juives, des ponts, moulins et autres éléments de moindre importance, le tout constituant plus de deux mille indices de l'époque romane.

Historiquement parlant, la Catalogne comtale était située au nord de la route traditionnelle vers l'Aragon, qui traversait l'Anoia, la Segarra et l'Urgell, et jouissait



d'un réseau de communication routière relativement développé, dont il ne reste aujourd'hui que de maigres traces comme, par exemple, la voie qui naissait à Toulouse du Languedoc, traversait la Cerdagne et arrivait jusqu'à Barcelone, en passant, entre autres villes, par Besalú, Girona, Hostalric, pour continuer vers l'ouest en direction d'Olèrdola. Nous savons aussi qu'il existait des voies de communication entre La Seu d'Urgell et Solsona, Solsona et Cardona, Ripoll et Berga, et Barcelone et le sud de la marche. On sait en outre que les voies défensives, jalonnées d'ouvrages fortifiés qui suivaient les lignes frontières marquées par le Cardener, le Llobregat et la Gaià, étaient déplacées à chaque fois que ces dernières changeaient de tracé. Logiquement, les constructions se regroupèrent autour des centres névralgiques de l'époque, ou, comme ce fut le cas de certains monastères, s'en éloignèrent volontairement. Tout ce que nous venons d'exposer concernait la *Catalunya Vella*, celle qui s'étendait entre la Têt et la Gaià ; cependant, lorsque y furent incorporées les marches de Tarragone et Tortosa, celles de Lleida et Camarasa (1148-49), la fièvre de bâtir s'étendit, avant de faiblir

pour ne reprendre de sa vigueur qu'à une époque ultérieure, aux territoires fraîchement conquis, la *Catalunya Nova*, où elle donna de nouvelles voies de communication routière. Ce décalage entre les deux Catalognes explique, en partie, que les édifices romans soient si abondants dans les Pyrénées et Prépyrénées, moins nombreux dans les régions de plateaux de la Dépression centrale, et qu'ils se réduisent, dans les contrées les plus méridionales, à de simples témoignages. L'abandon, à mesure que le pays consolidait son assise et qu'évoluait la société, de la montagne pour la plaine explique aussi que certains édifices, dont la fonction s'était vue réduite, aient survécu sans que leurs structures ne fussent adaptées aux besoins du moment.

Eu égard à ce que nous venons d'exposer, si nous voulons établir des itinéraires du roman d'une manière actualisée, force nous est d'y inclure celui de la *Catalunya Vella*, couvrant les comtés les plus anciens, et celui de la *Catalunya Nova*, passant par les territoires conquis du sud et de l'est. Il convient de signaler par ailleurs que sur le versant nord des Pyrénées, les routes du roman, dans leur contexte historique propre, s'étendent au-delà des ac-

tuelles frontières (Roussillon, Conflent, Vallespir et Cerdagne française), et qu'à l'intérieur de la Catalogne, pour ce qui est du val d'Aran et de la Ribagorça, elles traversent des régions appartenant aujourd'hui à l'Aragon.

En commençant notre périple par le nord, il nous faut tout d'abord visiter les premières grandes abbayes bénédictines de Saint-Martin-du-Canigou (première et deuxième consécrations : 1009 et 1014 ou 1026 respectivement) et de Saint-Michel-de-Cuxa, situées dans la vallée de la Codalet (X, XI et XII<sup>e</sup> siècles), ainsi que le prieuré de chanoines augustins de Santa Maria de Serrabona (XI-XII<sup>e</sup> s.) et l'église de la communauté de chanoines réguliers de Santa Maria d'Espirà d'Agli (seconde moitié du XII<sup>e</sup> s.). Les travaux sculpturaux des cloîtres, tribunes et portails des églises, à base de tores ornementaux reposant sur des colonnes, se caractérisent par leurs motifs végétaux, zoomorphiques et parfois historiés, ainsi que par la beauté du matériau dans lequel ils sont exécutés : le marbre rose des carrières de Villefranche-de-Conflent. L'ensemble est marqué du sceau de l'école de sculpture du Roussillon dont l'influence se fera sentir dans la Cerdagne avoisinante et dans la province de

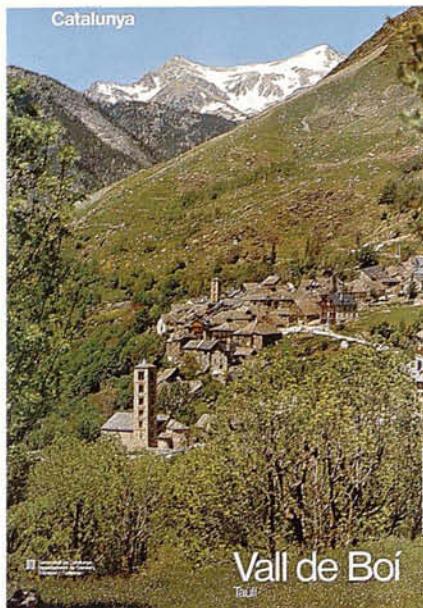


Girona (Lladó, Cistella et Besalú). À Perpignan, on visitera les restes architecturaux de Saint-Jean-le-Vieux, dont le magnifique portail orné de sculptures est présidé par le plus bel exemple de Christ en majesté de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du début du XIII<sup>e</sup>, dérivant de la sculpture du baptistère de la cathédrale de Parme. Dans la ville de Cabestany, étape suivante, aujourd'hui pratiquement fusionnée avec Perpignan, le concept de sculpture s'inspirant jusqu'alors des principes classiques acquiert, au tympan du "maître de Cabestany" (moitié du XII<sup>e</sup> s.), une forme nouvelle. Ce dernier travailla également au monastère de Sant Pere de Rodes, ainsi que dans le sud de la France et en Toscane. Notre itinéraire nous conduira à Elne. La disposition et les éléments ornementaux de sa cathédrale bâtie sur plan basilical (XI-XII<sup>e</sup> s.) appartiennent encore au style roman, tout comme une des ailes du cloître qui est caractéristique des ateliers du Roussillon. Sant Andreu de Sureda et Sant Genís les Fonts constituent en revanche deux exemples d'une architecture à cheval entre les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, avec des éléments du XII<sup>e</sup>, dont le concept est apparenté à celui du monastère de Sant Pere de Rodes, les remarquables linteaux et fe-

nêtres ornées de sculptures datant du XI<sup>e</sup> siècle.

Dans la province de Girona, le monastère bénédictin de Sant Pere de Rodes (X-XI et XII<sup>e</sup> s.), les restes de Sant Miquel de Fluvià (XI et XII<sup>e</sup> s.), le monastère de chanoines de Santa Maria de Vilabertran (XI-XII<sup>e</sup> s.), les vestiges du couvent de Sant Domènec et de celui des Carmélites de Peralada (XII et XIII<sup>e</sup> s.), le Saint-Sépulcre de Plaera (dernier quart du XI<sup>e</sup> s.), et l'ensemble de Besalú (Santa Maria, Sant Pere, Sant Miquel) nous offrent les plus beaux exemples d'architecture monastique des XI, XII et XIII<sup>e</sup> siècles. Y dominent les surfaces nues, pourvues de délicats revêtements ou ornées de sculptures de peu d'épaisseur. À Girona, le plus important noyau roman est constitué par la tour (XI-XII<sup>e</sup> s.) et le cloître de la cathédrale ornés de remarquables sculptures apparentées à celles du monastère de Sant Cugat del Vallès ; le monastère de Sant Pere de Galligants (XII<sup>e</sup> s.), l'église de Sant Nicolau (XI<sup>e</sup> s.), les bains arabes (XII-XIII<sup>e</sup> s.), le palais épiscopal (XII<sup>e</sup> s.) et la Fontaine d'or, bel exemple du roman civil. La tapisserie de la Création, une des plus belles œuvres du genre du roman européen, est conservée au musée de la Cathédrale.

Le Bassin central, le Ripollès et l'Osona abritent deux centres particulièrement importants de la *Catalunya Vella* : Vic et Ripoll. Le premier, siège épiscopal depuis sa fondation ; le deuxième, monastère bénédictin qui joua un rôle considérable, en particulier du temps de l'abbé Oliva, et un des grands centres culturels du début du Moyen Age. À Vic, il faut visiter ce qu'il reste de la cathédrale, la tour et la crypte (XI-XII<sup>e</sup> s.) conservées au sein d'un édifice néo-classique ; à Ripoll, contempler, à son emplacement d'origine, l'imposant portail du monastère de Santa Maria au tympan duquel figure le Christ en majesté entouré de scènes de l'Apocalypse, tandis que des thèmes s'y rapportant, extraits de l'Ancien Testament, apparaissent aux registres. Ripoll, fondé en 879 par Guifré *El Pelós*, étant un des grands centres de repeuplement de la *Catalunya Vella*, en même temps qu'un creuset de diffusion culturelle, l'esprit romantique du XIX<sup>e</sup> siècle y trouva l'attrait des origines historiques d'un peuple, et décida, en 1886, en suivant les critères caractérisant ce courant, d'entreprendre sa restauration, le sauvant ainsi de l'état de demi-abandon dans lequel il se trouvait. De Ripoll, on peut se rendre au monastère de Sant Joan de les Abadesses



(XII<sup>e</sup> s.), et de Vic, à Santa Maria de l'Estany et Santa Eugènia de Berga (XIII<sup>e</sup> s.). À la cathédrale de Solsona, on peut encore apprécier la disposition de l'ancienne abbaye de Santa Maria (XII<sup>e</sup> s.), tandis qu'à Olius, non loin de là, l'église de Sant Esteve conserve la structure des temples avec crypte du XI<sup>e</sup> siècle. En suivant la route traditionnelle, à Cardona, siège des vicomtes du même nom et important noyau de la reconquête, les restes du château, avec la *torre de la minyona* (XI<sup>e</sup> s.), la collégiale de Sant Vicenç (consacrée en 1040), le palais seigneurial (XIII<sup>e</sup> s.) et les dépendances monastiques postérieures, rendent encore bien compte de la façon dont était structurée la Catalogne d'alors. Plus au nord, sur la route de Berga, Sant Llorenç (dans les environs de Bagà), Sant Jaume de Frontanyà et Sant Quirze de Pedret, situés au cœur d'une belle région, complètent la vision de la Catalogne du XI<sup>e</sup> siècle. En suivant le tracé de la frontière traditionnelle, nous trouverons encore, à proximité de Manresa, le monastère bénédictin de Sant Benet de Bages (XII-XII<sup>e</sup> s.), l'église de Santa Maria de Matadors (X-XI<sup>e</sup> s.) et la paroissiale de Sant Martí de Mura (XI-XII<sup>e</sup> s.). Une fois dans le Vallès, en direction de Barcelone, nous nous arrêterons à l'ancien monastère de Sant Cugat pour contempler des vestiges datant de l'époque wisigothe : l'église à trois nefs commencée au XII<sup>e</sup> siècle ; la tour-clocher

de style lombard et le magnifique cloître de la fin du XII<sup>e</sup>, dont les sculptures apparentées à celle de la cathédrale de Girona, montrent, au milieu de chapiteaux historiés et à décor végétal, l'illustre sculpteur Arnau Cadell, qu'une inscription identifie, en plein travail. Poursuivant notre route, nous atteindrons Terrassa, où l'enceinte des églises de Santa Maria, Sant Pere et Sant Miquel, transformées aux IX, X, XI et XII<sup>e</sup> siècles, témoigne de l'importance de l'ancien diocèse d'Egara. À Barcelone, bien que la majeure partie de la ville romane ait été rénovée ou totalement réformée au cours des siècles, on peut encore admirer une partie de ses murailles (XI<sup>e</sup> s.), l'église de Santa Llúcia et la galerie de la cour du *Palau del Bisbe* (XIII<sup>e</sup> s.), le monastère bénédictin de Sant Pau del Camp (XII<sup>e</sup> s.) et les chapelles de Sant Llàtzer et de Marcús du XII<sup>e</sup> siècle. À l'extrémité occidentale de la Catalogne, les terres des anciens comtés d'Urgell, de Pallars et de la Ribagorça conservent la plupart de leur édifices romans, dont notamment l'ensemble cathédral de la Seu d'Urgell. Les parements, façades, décorations, sculptures et restes pictoraux des églises de Santa Maria et de Sant Pere et Sant Miquel (XI-XII<sup>e</sup> s.) sont des éléments qui contribuent à faire de cet ensemble un exemple unique parmi les manifestations de l'art catalan des XI et XII<sup>e</sup> siècles. Les vallées de la Valira, Noguera Pallaresa et Noguera Ribagorçana abritent une multi-

tude de constructions rurales (Isil, Àneu, Ribera de Cardós, Erill, Barruera, Boi, Taüll...), formant avec celles du val d'Aran (Arties, Salardú, Bòssots...) un tout conceptuel, ainsi que des témoignages du monachisme bénédictin, tels que Sant Serní de Tavérnoles (XI<sup>e</sup> s.), Santa Maria de Gerri (XII<sup>e</sup> s.), Sant Pere d'Ager (XI et XIII<sup>e</sup> s.), Sant Pere de Ponts (XII<sup>e</sup> s.) et Santa Maria de Gualter (XII-XIII<sup>e</sup> s.). Non loin de là, en terres aragonaises, on visitera l'ancienne cathédrale de Roda d'Isàvena directement liée à l'expansion catalane du XI<sup>e</sup> siècle. En prenant par la vallée de la Segre, on atteindra la région historiquement connue sous le nom de *Catalunya Nova*. Les édifices que l'on pourra contempler à Balaguer, Agramunt, Cervera, Tàrrega et Lleida appartiennent à un style roman plus tardif et évolué. C'est le cas, dans les environs de Balaguer, de l'antique monastère cistercien de Santa Maria de les Franqueses (XII-XIII<sup>e</sup> s.) et de l'abbaye de chanoines prémontés de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes (Os de Balaguer, XII et XIII<sup>e</sup> s.) ; à Tàrrega, du palais des marquis de la Floresta datant du XIII<sup>e</sup> siècle, exemple civil situé dans la lignée de la Praeria de Lleida ; à Agramunt, de l'église paroissiale (XI et XII<sup>e</sup> s.), dont le magnifique portail est caractéristique de l'école de Lleida ; dans les environs de Cervera, de Sant Pere el Gros, intéressant édifice du XI<sup>e</sup> siècle bâti sur plan circulaire, ainsi que du portail sud de l'an-



cienne église archipresbytérale de Santa Maria. Finalement, à Lleida, reprise aux Arabes, qui en avaient fait un centre important, en 1149, on trouvera, intacts ou partiellement détruits, les édifices romans suivants : la *Seu Vella* (1203-78) qui rendit célèbre la grande école de Lleida que caractérisent les archivoltes décorées reposant sur des colonnes à chapiteaux historiés, et qui marquera de son sceau les villages avoisinants et même la cathédrale de Valence ; les bâtiments du XIII<sup>e</sup> siècle, restaurés, du quartier de la Suda (*Canonja* et *Casa de l'Almoyna*) ; les églises de Sant Llorenç et de Sant Martí (XIII<sup>e</sup> s.) et la *Praeria*, abritant de nos jours l'Hôtel de Ville ; finalement, dans les environs, de la ville, l'église de Santa Maria de Gardeny, importante commanderie templière.

Pour atteindre le but que nous nous étions proposés au départ, il ne nous reste plus qu'à couvrir la région de Tarragone. Même si le Penedès n'abrite qu'un petit nombre de monuments romans, cela vaut la peine de se rendre depuis Vilafranca à l'ensemble de Sant Martí Sarroca (église et château, XII-XIII<sup>e</sup> s.), à celui d'Olèrdola (église de Sant Miquel, IX-XII<sup>e</sup> s., et chapelle du Sant-Sépulcre avec peintures du XI<sup>e</sup>) ; et à celui de Calafell (château et église de Santa Creu, XI<sup>e</sup> s.). Tarragone, de l'autre côté de la Gaià, est une grande ville datant de l'époque romaine et le siège de l'archevêché métropolitain de Catalogne. Les quelques témoignages ro-

mans que l'on y trouve sont tous caractéristiques de la période postérieure à la conquête de 1148 : disposition de la cathédrale, absides, portails latéraux de la façade, cloître et porte d'accès, et parement d'autel sculpté ; église de Santa Tecla la Vella et chapelle de Sant Pau (à l'intérieur de l'enceinte cathédrale) et façade de l'hôpital ; au centre de l'amphithéâtre romain, à proximité de la mer, sur les restes d'une basilique datant de l'époque wisigothe, église de Santa Maria del Miracle. Pour se rendre de Tarragone dans l'arrière-pays, on aura le choix entre l'ancienne route cistercienne (monastère de Santes Creus, Poblet et Vallbona de les Monges), le long de laquelle, au milieu de splendides œuvres d'art remontant à une époque plus récente, se dressent encore des vestiges du XIII<sup>e</sup> siècle ; et la route des Ordres militaires (château de Miravet, Ulldecona et vestiges de Gandesa), bordée, à l'extrême sud de la Catalogne, d'édifices du XIII<sup>e</sup> siècle portant la marque des structures et techniques de l'art roman. C'est dans cette région méridionale, comprenant les contrées de Tarragone, Camp, Conca de Barberà et Montsià, que se trouvent Sant Miquel d'Escornalbou, ancienne abbaye de chanoines augustins, la chartreuse de Santa Maria, l'église de Sant Miquel de Montblanc (façade), dont certains éléments architecturaux sont caractéristiques du roman tardif.

Nous ne pourrions conclure ce bref article

sur les routes du roman sans signaler qu'à côté des manifestations proprement architecturales auxquelles nous avons fait référence, l'art roman a donné des œuvres artistiques (peinture, sculpture) dont la majeure partie sont conservées dans les musées que nous mentionnions plus haut. D'autre part, le peu de choses que nous savons des ruines et des restes archéologiques des châteaux, ajouté à leur complexité spécifique, a fait que nous avons préféré ne pas les inclure ici. Ajoutons finalement que bien que le concept d'art roman s'étende jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, la culture romane apparaît aux X et XI<sup>e</sup> siècles, se propage au XII<sup>e</sup>, et s'étiole au XIII<sup>e</sup>, les vestiges de cette époque n'étant que des éléments isolés, survivances de typologies et techniques traditionnelles, répondant à une autre situation historique et culturelle de la Catalogne, le XIII<sup>e</sup> siècle, époque que nous connaissons encore très mal et peu étudiée en tant que réalité concrète.(1)

(1) Nous suggérons à ceux que le sujet intéresse de consulter les guides et brochures publiés par la Direction générale du Tourisme de la Generalitat. Pour en savoir plus, nous leur recommandons les ouvrages suivants : "Els incisos i el Romànic. s. IX-XII", Núria de Dalmau i Antoni José i Pitarch (*Història de l'Art Català*, vol. I E. 62, Barcelona, 1986) et "L'époque du Cister" s. XIII (*Història de l'Art Català*, vol. II, E. 62, Barcelona, 1985).